

Consommation de viande :

Après trois mois de crise, la consommation de viande bovine a amorcé son redressement

Le SCEES calcule un indicateur hebdomadaire de consommation apparente de viande bovine, basé sur la consommation évaluée par bilan. En novembre 2000, cet indicateur s'est effondré de 42 % par rapport à sa période de référence (moyenne des résultats des années 1995 et 1998, où les variations de consommation enregistrées ne peuvent être attribuées qu'aux écarts saisonniers). En décembre, l'indicateur a amorcé une remontée qui ne s'est pas confirmée début janvier 2001, puisqu'il est retombé presque aussi bas qu'en novembre. Depuis la mi-janvier, l'indicateur montre que la consommation de viande de gros bovins progresse sans interruption. Au début du mois de mars, il ne se situe plus que 15 % au-dessous du niveau de la période de référence. Les résultats des enquêtes auprès des points de vente montrent toutefois que les mesures de précaution prises pour endiguer la progression de la fièvre aphteuse renforcent les appréhensions des consommateurs vis-à-vis des viandes de boucherie et amorcent un nouveau ralentissement conjoncturel de la consommation. Ainsi, au cours de la semaine du 12 au 18 mars les ventes de viande de bœuf ont été inférieures de 20 à 30 % à celles de la semaine équivalente de 2000 ; une baisse de 30 à 50 % a été enregistrée pour la viande ovine.

À court terme, la consommation réagit vivement aux crises sanitaires

L'impact de la crise bovine de 2000 sur la consommation est plus profond et ses effets semblent devoir perdurer sur une période plus longue qu'en 1996. Il est toutefois difficile de prévoir

l'évolution à moyen terme. Les comportements de consommation reposent sur des habitudes culturelles ; aussi en dehors de crises ponctuelles, ils se modifient lentement. Par exemple en Grande Bretagne, où la crise de 1996 a été très profonde, la quantité de viande bovine consommée en 1999 est inférieure de moins de 1 % à celle de 1995.

Ces observations permettent de constater que la consommation de viande réagit fortement aux crises sanitaires, mais dès que le problème semble maîtrisé, la consommation progresse à nouveau pour renouer après une période plus ou moins longue avec son évolution tendancielle. L'évolution de la consommation de viande bovine après la crise de l'ESB de 1996 en France et au Royaume-Uni a confirmé ce mécanisme.

1960-1980 : progression de la consommation de viande

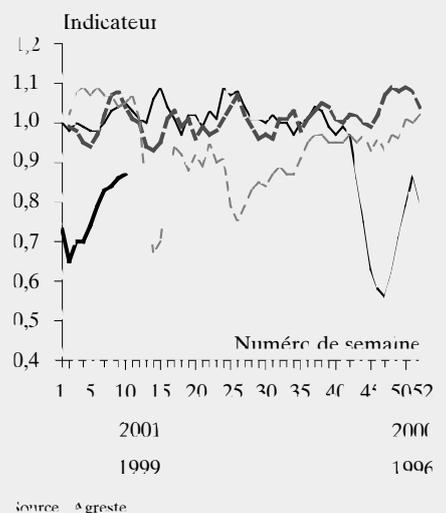
La consommation humaine de viandes (hors abats) mesurée par bilan correspond à l'ensemble des utilisations de viande sur le territoire national ; ce concept regroupe la consommation des ménages à domicile, l'approvisionnement en viande des entreprises de restauration collective et les achats des entreprises agroalimentaires dont les produits sont destinés à l'alimentation humaine. Ainsi, les viandes destinées à être transformées en produits de charcuterie sont incluses dans cette définition de la consommation. La consommation humaine de l'ensemble des viandes croît à un rythme soutenu des années soixante au début des années quatre-vingt. Au cours de la deuxième partie des années soixante, la consommation de viande bovine cède le pas à celle de la viande porcine. Au début des années 1980, l'écart s'amplifie entre ces deux produits.

1986-2000 : substitution de la volaille à la viande bovine

La consommation globale de viande se stabilise au cours des décennies 80 et 90, mais l'évolution des principales viandes diverge. La consommation de porc présente d'importantes fluctuations, liées aux fortes variations cycliques de son prix, mais son niveau moyen évolue peu depuis 1986. La croissance de la consommation de volaille compense la baisse de la consommation de viande bovine. La consommation des autres viandes (ovines, équines...) reste stable et à un faible niveau.

La viande bovine baisse avec un trend de 440 grammes par tête et par an¹. La viande de volaille progresse pour sa part à un rythme de l'ordre de 470 grammes par tête et par an. La consommation de l'ensemble des viandes s'érode légèrement en perdant de l'ordre de 50 grammes par tête et par an.

Avec la nouvelle crise, la consommation de viande bovine peine à se relever



une reprise tourmentée pour la viande bovine

La crise bovine de 1996 s'est traduite par un net décrochement de la consommation de viande bovine et par une forte hausse de la demande de volaille. Dès 1997, la consommation de viande bovine a entamé une progression constante qui aurait pu la conduire à un niveau équivalent ou supérieur à celui de 1995, si une nouvelle crise n'avait éclaté en 2000. En 1999, la consommation de volaille s'effrite un peu, suite à l'affaire de la dioxine, mais elle se redresse en 2000. Au cours de cette année, les consommations de viande bovine et de volaille sont très proches, aux alentours de 25 kg par personne et par an, tandis que la consommation globale de viande est supérieure à 90 kg.

La volaille vise la deuxième place au palmarès des viandes consommées

Étant donnée la capacité de la consommation de viande à surmonter ses crises passées, en faisant l'hypothèse que ce comportement perdurera après la crise actuelle, on peut projeter les résultats

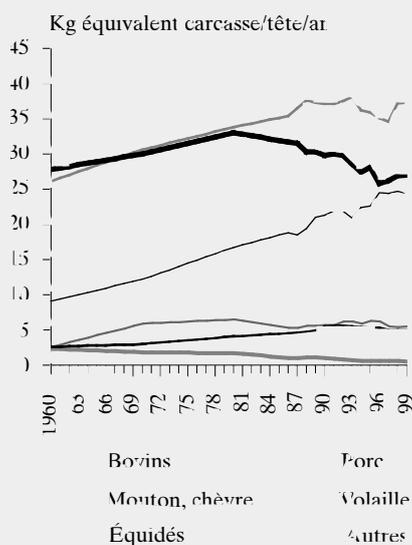
constatés depuis 1986 à l'horizon 2005 pour évaluer le niveau de consommation des diverses viandes.

La consommation de l'ensemble des viandes n'augmenterait que de 1 %. La baisse, de l'ordre de 7 %, de la consommation de viande bovine, serait compensée par une hausse de 11 % de la viande de volaille.

La part de consommation des différentes viandes évolue relativement peu entre 2000 et la prévision réalisée pour 2005. Le porc reste en tête avec 39 %, la volaille prend la deuxième place avec 30 % contre 27 % en 2000, la viande bovine est reléguée à la troisième place avec 26 % de la consommation, contre 28 % en 2000. La consommation des autres viandes reste stable.

1. Les poids sont exprimés en kilos équivalent carcasse.

La consommation de viandes progresse jusqu'aux années 80



La consommation de volaille s'envole, celle de viande bovine s'essouffle

